

GUERRE SECRETE INTERNATIONALE CONTRE LE PCI

Pourquoi cette guerre ? La longue histoire du PCI a prouvé que ce parti a su se renouveler en corrigeant ses fautes, grâce à une sévère autocritique. Il a su contribuer à la construction de la démocratie dans notre pays, en adaptant le parti aux changements de société.

Le PCI est né en Janvier 1921 à Livourne de la scission du PSI. Sa formation ne fut pas facile en raison de la présence d'idées provenant de diverses formations politiques, socialiste, anarcho-socialiste, républicains de gauche.

Dans le même temps naissait le parti fasciste de Benito Mussolini.

En 1922, la marche sur Rome vit la naissance de l'antifascisme qui n'a pas réussi à créer une opposition valide pour arrêter le fascisme au parlement et dans le pays. Seul le PCI s'est opposé avec force. Mussolini avec l'aide de la bourgeoisie et de l'église a créé un régime dictatorial mettant en prison et assassinant les antifascistes et détruisant les organisations syndicales conduisant les communistes vers la clandestinité ou l'émigration. Surtout en France, pays qui fit preuve d'un grand esprit de solidarité et qui, grâce notamment au PCF permit aux communistes et antifascistes italiens de survivre en France. Les dirigeants communistes ont contribué à la constitution des brigades internationales en Espagne, formées en grande partie d'antifascistes et d'émigrés italiens.

1939, commence la seconde guerre mondiale, Les communistes italiens participent à la résistance française et en 1943, la majorité retourne en Italie pour organiser la résistance italienne.

Après la seconde guerre mondiale, avec les enseignements de Gramsci, Togliatti a su construire un parti de masse contrairement aux attentes du Komintern qui suggérait un parti de cadres. À Salerno en 1944 il a contribué à la construction d'un gouvernement d'unité nationale, en dépassant les divisions idéologiques existantes, ce qui a permis d'obtenir une Assemblée Constituante, qui a élaboré la plus belle et démocratique Constitution du monde avec la contribution de toutes les forces antifascistes. Pour mieux comprendre sa naissance, il serait intéressant de lire les discours de l'assemblée qui devraient être étudiés dans les écoles supérieures. Ces évolutions du PCI ont été possibles en suivant une ligne autonome, toujours contrariée par Moscou.

En 1955-1956, le rôle de Krouchtchev et les événements de Hongrie ont été douloureux pour le PCI. Le débat intérieur était âpre mais démocratique. Quelques intellectuels comme Giolitti et Italo Calvino ont fait jaillir de ces débats la voie italienne du socialisme et l'abandon du Léninisme.

En 1964, la rencontre de Yalta demandait aux partis communistes l'excommunication de la Chine. Togliatti a répondu que le PCI n'était pas d'accord et que le mouvement socialiste était nécessaire pour créer l'unité dans la diversité. En 1968, lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie, alors que Dubcek voulait construire un socialisme à visage humain, la condamnation du PCI contre Moscou, fut immédiate et dès lors, il s'ouvrit largement vers tous les mouvements progressistes.

En 1972, au congrès du PCI à Milan, Enrico Berlinguer fut élu secrétaire. Avec lui commença une nouvelle politique étrangère, sévèrement critiquée par Moscou. Après les faits survenus au Chili en 1973, Berlinguer élaborait le projet de compromis historique auquel s'opposaient Craxi et ensuite Berlusconi. En octobre 75, Berlinguer fut victime d'un attentat en Bulgarie, heureusement sans

conséquences graves. Sur le problème des partis en Italie, Eugène Scalfari a interviewé Berlinguer qui s'est exprimé ainsi : Les partis ont occupé l'état et toutes les institutions, à partir du gouvernement, ils ont occupé les organismes locaux, les banques, les usines publiques, les instituts culturels, les hôpitaux, la télévision et quelques grands journaux. Il faut agir pour que la juste colère des citoyens ne se transforme pas en aversion contre le mouvement démocratique des partis.

Aujourd'hui, les dirigeants du PD, sans vergogne et à la mémoire courte auraient bien besoin de relire cette interview.

1975 vit naître le projet de l'eurocommunisme impulsé par le PCI et par le PCE (Espagnol) et rejoint dans un deuxième temps par le PCF mais le phénomène a intéressé les communistes de toute l'Europe occidentale. En 1978, une fracture nette opposa le PCI et le PCF à Marseille avec une vision stalinienne, nationaliste et sectaire de Georges Marchais, qui n'avait ni la volonté, ni la capacité de rompre avec Moscou.

Les objectifs principaux de l'eurocommunisme étaient les suivants : au niveau international, il proposait une nouvelle vision de l'internationalisme, épuré des liens staliniens, la culture européenne et le développement social. La détente dans les rapports URSS/USA, le développement démocratique et politique d'une nouvelle Europe.

J'ai brièvement énuméré l'histoire démocratique du PCI pour montrer les capacités politiques nationales et internationales pour le développement d'une démocratie progressiste en Italie et en Europe. Ces capacités et cette intelligence politique ont toujours inquiété les USA et l'URSS. Cela explique pourquoi ils ont déclenché une guerre secrète et internationale contre le PCI et la démocratie progressiste.

Au premier plan la CIA et nos services secrets qui ont soutenu, financé et armés le terrorisme noir. Il n'y a pas besoin d'énumérer tous les attentats fascistes, suffisamment connus. Y compris la création de l'organisation « Gladio » fasciste et para militaire qui a tenté le coup d'état du colonel prince bourgeois fasciste ????. L'histoire du terrorisme est très bien illustrée dans le livre du magistrat Rosario Priour. Pour des raisons diverses le KGB et la Cia poursuivent les mêmes objectifs d'anéantissement du PCI. Jusqu'à l'axe social-démocrate européen et Israël qui mènent une politique ambiguë, voulant être seuls à intervenir entre les deux blocs. Cette politique a conduit à la faillite des social-démocraties européennes. En profitant de la situation, les anglais et le Mossad israélien s'insèrent dans cette guerre.

Le KGB a délégué à la Stasi de l'Allemagne de l'Est, la seule composante du pacte de Varsovie à avoir des contacts avec les groupes terroristes européens qu'ils ravitaillaient en armes et en argent, également par le biais de l'OLP d'Arafat avec la bénédiction de Moscou. La France et ses services secrets ont joué un rôle important envers le terrorisme italien. On ne comprend pas bien pourquoi la Stasi n'a pas été en contact avec les terroristes français des NAPAP (noyaux armés pour l'autonomie populaire) et Action Directe. Se pose également la question du silence absolu du parti communiste français sur le fait qu'à Paris tous les terroristes italiens aient trouvé refuge. « Hyperion », l'école des langues dirigée par Corrado Simioni, provenant du PSI, a joué un rôle important pour l'aide aux réfugiés terroristes. Corrado simioni était vice-président de la fondation abbé Pierre (qui fut un grand protecteur de Simioni).

L'abbé Pierre offrit sa médiation à la Démocratie Chrétienne pour sauver « Moro » ; cela signifie qu'il avait des contacts avec les terroristes et que ce prêtre a été chargé par le gouvernement français de quelques missions dans plusieurs zones du monde. Quelques voix circulaient à l'époque, disant que l'abbé Pierre était un agent de la CIA. Hyperion a constitué la structure juridique qui a servi de façade légale au terrorisme et ainsi de pouvoir continuer son action clandestine ;

Certains intellectuels de gauche ont également contribué à ce soutien en se portant garants pour les terroristes italiens. On peut penser aussi que Mitterrand était au courant du rôle joué par Hyperion. Badinter, avocat de Piperno, lui conseilla d'émigrer vers le Canada car, une fois ministre de Mitterrand, il ne pouvait plus assurer sa défense. Je me trouvais alors au Canada, je travaillais pour la Fédération des Travailleurs immigrés et leurs familles ; je peux donc en parler en connaissance de cause. La première action de Piperno, une fois au Canada fut de dénigrer le PCI, à juste raison car le PCI était le premier ennemi du terrorisme italien. Il a écrit un article en français dans un des journaux les plus lus au Québec, sous le titre « l'affaire du 7 avril ». Cet article très long est bondé de calomnies et de faussetés. Dans sa synthèse il écrit que l'anomalie constitutionnelle génère des monstres. Le PCI se transforme en un « parti de l'ordre » qui pousse ses militants dans une campagne de répression et de délations sans précédent. Et dont le mot d'ordre était de détruire tous les groupes à gauches du PCI. Il portait sur les juges italiens le même jugement que Berlusconi aujourd'hui.

Après la lecture de cet article, j'ai réuni les camarades du cercle « Divittorio » et nous avons fait des recherches sur les faits survenus en Italie pour lesquels Piperno était impliqué ; à partir de ces faits, j'ai répondu en démolissant ses mensonges. Piperno obtint un droit de réponse où il fit le délateur sur mon rôle au sein du PCI. Je voulus lui répondre mais la rédaction du journal ne me le permit pas. Et piperno continua son action anti PCI en organisant une conférence de presse à laquelle il avait invité une série de magistrats canadiens. Cette conférence réunit beaucoup de radios et de télévisions canadiennes. Nous avons décidé d'être présents et nous nous sommes rendus à l'endroit où avait lieu la conférence. Piperno fut immédiatement averti de notre présence par un certain Ramirez, type très ambigu. Nous avons attendu environ 1 heure mais Piperno ne s'est pas présenté. Je fus approché par un monsieur qui m'a demandé pourquoi Piperno n'était pas là, j'ai su ensuite que c'était un magistrat. Je lui ai répondu que ce n'était pas à moi qu'il fallait poser la question mais à ses amis présents. Il m'a demandé pourquoi nous étions venus à la conférence. Je lui ai répondu que c'était pour écouter ce qu'il allait dire et pour lui répondre. Il m'a alors demandé si j'étais professeur et ce que je pensais de toute cette histoire. Je lui ai dit que je n'étais pas professeur mais ouvrier, et je l'ai invité à lire l'article du journal « le devoir » qui exposait mes positions sur le terrorisme italien. J'ai encore en ma possession ces articles de journaux de l'époque.

J'ai voulu révéler ces faits pour montrer l'ampleur de l'action anti-PCI et ses appuis au niveau international dans la guerre secrète contre le PCI.

En 1984, meurt Enrico Berlinguer. Un million et demi de personnes suivent son enterrement, ce fut une grande preuve d'affection et d'admiration. Après une large consultation, Natta fut nommé secrétaire général en s'engageant à continuer la même politique.

En 1986, commencent à apparaitre des courants révisionnistes guidés par Napolitano, qui couvaient sous la cendre depuis quelques temps. La maladie de Natta le contraint à quitter la direction du parti

et à sa place est nommé Achille Occhetto. A ce moment là, les révisionnistes se déchainent instrumentalisant la chute du mur de Berlin, et orientant le parti vers la social-démocratie.

Le procès de Milan contre la corruption des partis : « Mani pulite » (mains propres) se termine par la condamnation de quelques personnages et de Craxi, sanctionnant la fin du craxisme et du PSI.

Enrico Berlinguer avait prévu tout cela avec clairvoyance. Aujourd'hui, plus que jamais, l'absence d'une vraie gauche comme pouvait représenter le PCI a porté Occhetto à proposer de dissoudre le parti et cela a conduit à la scission du parti entre le PDS d'une part et Refondation communiste d'autre part, avec comme dirigeant Cossuta, l'homme de Moscou, avec son sectarisme stalinien. Cela a été un immense désastre pour le PCI mais aussi pour la démocratie de notre pays et en Europe..

Le groupe de dirigeants réformistes très connus, présomptueux et arrogants, qui doivent tout au PCI mais qui aujourd'hui ont transformé le PD en un parti social-libéral. La situation actuelle montre que ce choix a été une misérable faillite. La gauche radicale italienne doit savoir sortir de ces petits ghettos qui se sont créés et mettre de côté leurs différences et leur sectarisme pour lancer un appel commun à toutes les forces politiques progressistes pour construire un parti qui se réfère aux idéaux et aux valeurs du socialisme en s'enrichissant des fautes antérieures commises. Notre pays et le monde des travailleurs l'attendent. Comme disait Gramsci avec le pessimisme de la raison et l'optimisme de la volonté, nous construirons un parti digne du nom « Socialisme ».

La gauche radicale européenne, qui ne réussit pas à dépasser ses étiquettes n'a pas la capacité de construire une force unitaire, respectueuse des diversités politiques et culturelles pour construire une Europe démocratique et progressiste qui sache balayer le traité de Lisbonne, expression du pire capitalisme, dénoncé également aujourd'hui par une partie de la bourgeoisie.

L'Union européenne a besoin d'un Parlement qui ait les pleins pouvoirs et qui sache élaborer une constitution démocratique respectueuse des diversités politiques et culturelles de chaque Région, afin que les banques, le marché et les institutions financières cessent d'imposer leur diktat en Europe.

Rodolfo Amadeo - 1er mai 2013.